Le *Mercure galant* (1672-1710) : un jalon significatif sur la voie de l'encyclopédisme des Lumières

Le Mercure galant (1672-1710), an important step on the road to Enlightenment encyclopaedias?

Barbara Selmecci Castioni et Adrien Paschoud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5394>

DOI : 10.4000/rde.5394

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 143-167

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Barbara Selmecci Castioni et Adrien Paschoud, « Le *Mercure galant* (1672-1710) : un jalon significatif sur la voie de l'encyclopédisme des Lumières », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2018, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5394>

Le *Mercur*e galant (1672-1710) : un jalon significatif sur la voie de l'encyclopédisme des Lumières

Source documentaire privilégiée notamment par les historiens, les historiens de l'art et les musicologues du Grand Siècle, le *Mercur*e galant, fondé par Jean Donneau de Visé en 1672, est encore largement considéré par la critique comme un périodique culturel mondain, réputé pour sa bigarrure, sa légèreté et sa complaisance politique¹. Y voir un jalon significatif sur la voie de l'encyclopédisme des Lumières peut sembler déroutant. À l'évidence, les ambitions du périodique, en termes de diffusion des savoirs et de démolition des préjugés, sont sans

1. François Moureau considère Donneau de Visé comme « l'un des maquilleurs les plus efficaces de la monarchie », et le périodique « d'un conformisme parfois insupportable en politique », dans *Le Mercur*e galant de Dufresny (1710-1714) ou le journalisme à la mode, SVEC, 1982, p. 7-8. Sur les marques d'adhésion politique du périodique, voir Sara Harvey, « La critique littéraire dans le *Mercur*e galant de Donneau de Visé (1672-1710) : lorsque la galanterie rencontre les exigences d'une politique culturelle », dans *La Médiation du littéraire dans l'Europe des XVII^e-XVIII^e siècles*, Tübingen, Gunter Narr, 2013, p. 131-141. La thèse de doctorat de Christophe Schuwey *Donneau de Visé, « Fripier du Parnasse ». Pratiques et stratégies d'un entrepreneur des lettres* (Universités de Fribourg et de Paris-Sorbonne, juillet 2016) met notamment en évidence les rouages entrepreneuriaux de la production et de la diffusion du *Mercur*e galant, et explique l'importance des éloges royaux en préservant une potentielle liberté idéologique de son directeur. Sur les rapports du périodique à différents domaines de connaissance, voir : sur la musique, les travaux d'Anne Piéjus, ainsi que le collectif qu'elle a dirigé *Le Mercur*e galant, témoin et acteur de la vie musicale, Paris, Éditions numériques de l'IReMus, 2010 ; sur l'astronomie, Julie Boch, « Les périodiques et la comète de 1680 » et « Une rhétorique de la superstition : La Comète de Fontenelle (1681) », dans *Approches de la pensée des Lumières*, Reims, Épure, 2012, p. 73-108 ; Claire Goldstein, « Le regard en déroute. La comète de 1680 », *Littératures classiques* 82 (2013), p. 159-172. Voir enfin Monique Vincent, *Mercur*e galant. Extraordinaires, Affaires du temps. Table analytique contenant l'inventaire de tous les articles publiés (1672-1710), Paris, Champion, 1998 ; et *Le Mercur*e galant. Présentation de la première revue féminine d'information et de culture (1672-1710), Paris, Champion, 2005.

commune mesure avec celles de « la machine de guerre » que constitue l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert². Toutefois, la lumière que celle-ci jette rétrospectivement sur celle-là permet de souligner certaines caractéristiques inédites du *Mercure galant*, qui en font un témoin privilégié du laboratoire encyclopédique que constitue aussi le XVII^e siècle³.

Il ne s'agit pourtant pas de considérer le *Mercure galant* comme un nouveau gisement de sources pour l'*Encyclopédie*, ni à l'inverse d'abstraire les contextes – historiques, épistémologiques, matériels – qui ont vu naître ces deux publications que séparent près de quatre-vingts ans. Il nous semble cependant qu'à côté des modèles précurseurs que sont les dictionnaires universels (Furetière, Bayle, Savary), et dans la dynamique des tentatives amorcées par Colbert et l'Académie royale des sciences pour parvenir à une description raisonnées des arts techniques⁴, on gagne à envisager le *Mercure galant* à la lumière des éléments constitutifs de l'*Encyclopédie*. Dans un contexte qui lui est propre – l'apogée puis la rigidification du règne louis-quatorzien – et avec des moyens éditoriaux distincts – la périodicité soustrait le *Mercure galant* à la conception unitaire et achevée que suppose l'ordre alphabétique d'un projet dictionnairel – on verra toutefois que ce périodique partage avec l'*Encyclopédie*, par anticipation, un certain nombre de caractéristiques : il s'agit d'une entreprise collaborative, mais aussi raisonnée et critique, concédant aux arts mécaniques une place inédite à la faveur, notamment, d'un usage novateur des planches gravées⁵.

Collaborations : de la galanterie à l'encyclopédisme

Contrairement aux dictionnaires universels, l'*Encyclopédie* se distingue avant tout par son caractère collaboratif. Il s'agit d'un premier

2. Véronique Le Ru, *Subversives Lumières. L'Encyclopédie comme machine de guerre*, Paris, CNRS Éditions, 2007.

3. Voir Claudine Nèdelec (dir.), *Le XVII^e siècle encyclopédique*, Rennes, PUR, 2001.

4. Dès 1675, « elle avait été invitée par Colbert à travailler à un 'traité de mécanique' où seraient décrites 'toutes les machines en usage dans la pratique des arts' », Georges Huard, « Les planches de l'*Encyclopédie* et celles de la *Description des Arts et Métiers* de l'Académie des Sciences », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* 4 (1951), p. 241. Voir aussi Pascal Dubourg Glatigny et Hélène Vérin (dir.), *Réduire en art. La technologie de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2008.

5. Marie Leca-Tsiomis, « L'Encyclopédie », *Célébrations nationales 2001*, Ministère de la Culture, 2001.

point commun avec les périodiques en général, qui reposent sur ce modèle depuis le siècle précédent. La *Gazette* de Renaudot, le *Journal des sçavans* de Denis de Sallo, mais aussi le *Mercurie galant* dont le directeur précise qu'il doit établir un « commerce avec bien des gens » ne fonctionnent en effet qu'en publiant les contenus de contributeurs qui leur paraissent les plus avisés. Certes, il se n'agit pas de la même « société des gens de lettres » qui porte l'*Encyclopédie* à bout de bras : les contributeurs du *Mercurie galant* ne sont pas nécessairement sélectionnés *a priori* et l'ensemble des lecteurs est invité à proposer sa collaboration. En revanche, le choix des articles effectué par le directeur du périodique permet de diffuser dans les meilleurs délais une information d'actualité, aussi fiable que possible.

Dans le *Mercurie galant*, le principe collaboratif, qui correspond à un trait de la production galante⁶, s'étend à tous les domaines du savoir. En ce sens, il convient de souligner à quel point sa dimension mondaine intègre les sciences exactes : dioptrique, physique, chimie, astronomie et médecine sont également représentées dans le périodique galant, qui se fait l'écho des débats de l'époque et donne voix à d'éminents savants⁷. C'est le cas notamment du Père Comiers qui fait du *Mercurie galant*, entre juillet 1682 et juillet 1685, le support de publication d'un *Traité des lunettes* pourvu de plusieurs illustrations, dont le titre complet rend compte de l'intérêt pour les savoirs anciens mais aussi pour les progrès techniques contemporains⁸.

La circulation du lecteur, à travers l'abondante masse d'informations, constitue une autre préoccupation de Donneau de Visé qui le rapproche des encyclopédistes. Le système de classification des connaissances, au sein du *Mercurie galant* est loin bien sûr d'atteindre le degré d'élaboration rationaliste de « l'arbre des connaissances », ni de proposer une réflexion sur les conditions d'élaboration discursive des savoirs, telle que proposée dans le PROSPECTUS. Cependant, des péri-textes accompagnent la lecture en ce sens : des tables pour identifier les articles, mais aussi des « Avis pour placer les figures » qui permettent de repérer rapidement les articles illustrés. Par ailleurs, le rédacteur n'économise pas les renvois (« vous l'apprendrez dans ma lettre du mois prochain », « vous ne l'aurez que dans celle du

6. Delphine Denis, *Le Parnasse galant*, Paris, Champion, 2001, p. 158.

7. Voir Monique Vincent, *Le Mercurie galant. Présentation [...]*, op. cit., « Le quartier des savants », p. 387-439.

8. *Traité des lunettes [...]* contenant la science de la vue, l'ancienneté des lunettes, leurs différences, leur construction, leurs effets, les découvertes qu'on a faites dans le ciel par le télescope et sur la terre par les microscopes et enfin les noms de leurs véritables inventeurs, cité par Monique Vincent, *ibid.*, p. 398-399.

Mois de Février », etc). La formulation certes allusive de ces renvois, entre annonces et rappels, invite au-delà de leur fonction publicitaire à une véritable flânerie heuristique à travers le labyrinthe de ce « Livre » tentaculaire. Ces renvois, de même que les tables et les avis, désamorcement ainsi toute lecture linéaire au bénéfice d'une saisie qui construit le sens par comparaison et anticipation. Or la comparaison, comme le postulera Condillac après Locke, est la source du jugement ; elle constitue, avec l'analogie, une étape indispensable à la constitution du savoir.

Et de la critique. Cette dimension critique, consubstantielle à l'*Encyclopédie*, n'est en effet pas étrangère au *Mercure galant*, et ce malgré la réputation de complaisance que la postérité lui a attachée. Certes, elle doit encore être explorée, mais on peut déjà souligner quelques dissonances dans le grand concert à la louange du roi. Dans le *Mercure galant*, la dénonciation des superstitions, lors du passage de la comète de 1680, s'étaye ainsi sur la publication des considérations les plus savantes de l'époque, aussi bien que sur une production littéraire (essentiellement de petits poèmes mondains) qui tourne définitivement les fausses croyances relatives au passage des comètes en dérision⁹. Sur le plan politique, le périodique affiche une orthodoxie ostentatoire, mais entre les lignes la critique emprunte des voies indirectes. Le scepticisme souriant des principaux collaborateurs du *Mercure galant* s'exprime en effet par la publication d'articles choisis, positionnés avec adresse dans le flux textuel de la livraison. En témoigne la publication d'un compte rendu de spectacle par Charles Patin, éminent numismate français condamné par Louis XIV pour trafic de livres et devenu professeur à l'université de Padoue : si l'on peut apprécier la suppression du passage qui, dans la relation originelle en italien, est consacré dans une perspective pré-anthropologique à un commentaire de la Fête-Dieu à Vicenza, et son remplacement, dans le *Mercure galant*, par une fable érotique¹⁰, on pourra être sensible à l'éloge que constitue ces relations de fêtes subventionnées par des particuliers, à l'étranger, à l'heure où le Grand Roi devient le seul ordonnateur du divertissement de ses sujets. Par ailleurs, la critique dramatique, abondamment représentée dans le *Mercure galant*, n'est pas exempte d'implications politiques : l'éloge de la Comédie-Italienne en 1682 peut s'entendre comme une critique indirecte des monopoles instaurés par Louis XIV en faveur de Lully

9. Julie Boch, art. cit. et Claire Goldstein, art. cit. Voir plus largement Sara Schechner, *Comets, Popular Culture, and the Birth of Modern Cosmology*, Princeton, Princeton University Press, 1997.

10. *Mercure galant*, mars 1681, p. 109.

sur l'opéra, et à propos de l'usage de la langue française réservée alors à la Comédie-Française¹¹. De même, la publication d'une estampe représentant la défaite de l'Empire ottoman à travers un songe funeste prêté à Mehmet IV avant la levée du siège de Vienne pouvait-elle conduire à une subtile interrogation de la politique louis-quatorzienne, qui soutenait les insurgés hongrois, alliés de la Sublime Porte, contre l'occupation des Habsbourg. Louer le funeste présage mettait dès lors le rédacteur en porte-à-faux avec le pouvoir royal ; ne pas le louer pouvait en revanche constituer un désaveu religieux. Faut-il s'étonner que le rédacteur se dérobe ici ? « Ce que je pourrais vous dire sur cette Figure, ne seroit pas généralement reçu »¹². Or la seule publication de l'estampe met en lumière les contradictions internes de la politique du roi Très-Chrétien. Dans une perspective similaire, on peut aussi s'étonner de la retenue avec laquelle Donneau de Visé aborde la question religieuse, dans le projet d'un catalogue universel d'estampes en janvier 1686, soit peu après la révocation de l'édit de Nantes, alors même que les libraires sont sollicités par le roi pour renforcer la propagande¹³. Le catalogue devait permettre d'établir une communication universelle entre la France et « les peuples reculez », non pas seulement pour faire connaître les « merveilles » de la France, mais également tout ce qui est digne d'intérêt au-delà des frontières du royaume. Sans doute cette retenue a-t-elle joué un rôle dans l'échec d'un projet qui transcende la question confessionnelle, nationale et même linguistique¹⁴. Des études supplémentaires sur les marques de l'adhésion politique de Donneau de Visé sont certes nécessaires, mais il semble bien que des mouvements d'humeur, sur le plan religieux et politique, trouvent à s'exprimer dans le périodique en filigrane du texte et des illustrations, avec prudence. Une prudence que les encyclopédistes comme l'on sait, et à plus forte raison leurs libraires, n'abandonneront pas complètement.

11. Barbara Selmecci Castioni, « De la loge de l'ambassadeur à l'éloge paradoxal. Naissance de la critique dramatique illustrée dans le *Mercur galant* (sur le portrait de l'ambassadeur du Maroc à la Comédie-Italienne, 1682) », *Littératures classiques*, 89, 2016, p. 159-173.

12. *Mercur galant*, décembre 1684, p. 221.

13. Voir Fabrice Preyat, *Le Petit Concile de Bossuet et la christianisation des mœurs et des pratiques littéraires sous Louis XIV*, Berlin, LitVerlag, 2007, p. 242.

14. Voir Barbara Selmecci Castioni, « Donneau de Visé amateur d'estampes et visionnaire. Le *Mercur galant* en 1686 », à paraître dans *Les Dossiers du Grihl*.

*Pour l'amour des arts : « le besoin de figures »*¹⁵

La caractéristique qui rapproche toutefois le plus le *Mercure galant* de l'*Encyclopédie* est le soin porté à l'illustration, et en particulier à la diversité des champs du savoir qu'elle couvre. Mais avant toute chose, il faut relever un souci similaire, au sein des deux entreprises, d'affirmer entre le texte et l'image une relation de nécessité réciproque sur plusieurs plans : juridique, poétique et économique. Fait notable, le privilège du *Mercure galant* entérine la place nouvelle de la gravure dans la diffusion du périodique par la défense faite « aux graveurs de graver, faire graver, imprimer et vendre, mesme séparément, aucunes des planches dudit nouveau *Mercure Galant* »¹⁶. Dans le contexte d'une publication périodique, la présence de l'estampe constitue ainsi un facteur d'authentification et d'unité textuelle au sein de chaque volume : « Ceux qui se hazarderont à les contrefaire dans les provinces [...] comme il les debiteront *sans figures*, seront obligez d'oster beaucoup de la matiere qui aura relation avec les planches, et tout le reste demeurant *sans liaison*, sera un pur *galimatias* »¹⁷. Si l'on sait que la relation entre le texte et l'image, dans l'*Encyclopédie*, est partiellement découplée, par la distinction en volumes séparés des planches et de leurs descriptions, on retrouve (certes mue aussi par un souci de vendre l'intégralité des volumes de l'*Encyclopédie*) une argumentation similaire à celle du *Mercure galant* à l'orée de la *Suite du recueil des planches sur les sciences et les arts* : « Il n'en faut pas conclure, comme ont fait quelques gens ou peu éclairés ou mal intentionnés, que ces Planches sont inutiles. Au contraire elles complètent l'Ouvrage, sur-tout la description des Arts. Si l'on sépare cette vaste & riche collection de Planches en onze volumes, des dix-sept volumes de discours, on n'aura

15. L'expression est empruntée au PROSPECTUS, dans Diderot, *Œuvres*, I, , éd. Versini, Paris, Laffont, 1994, p. 222. Sur les planches de l'*Encyclopédie*, voir *L'Univers de l'Encyclopédie*, dir. Roland Barthes, Robert Mauzi et Jean-Pierre Seguin, Paris, Les Libraires Associés, 1964 ; Richard N. Schwab, *Inventory of the plates*, Oxford, SVEC, 1984 ; Jacques Proust, *L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert : planches et commentaires*, Paris, EDDL, 2001 ; Roland Barthes, « Les planches de l'*Encyclopédie* », dans *Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1973, p. 89-105 ; Madeleine Pinault, « À propos des planches de l'*Encyclopédie* », dans Georges Dulac (dir.), *Éditer Diderot*, Oxford, SVEC, 1988 et « Les métamorphoses des Planches : quelques exemples », RDE, 12, 1992, p. 99-112 ; Philipp Stewart, « Relation entre les illustrations de la *Cyclopaedia* et celles de l'*Encyclopédie* », RDE, 12, 1992, p. 71-98.

16. Privilège du *Mercure galant*, 5 janvier 1678, n.p. L'abrégé du privilège publié dans les volumes suivants réitère la protection des gravures du *Mercure galant*.

17. *Idem*. Nous soulignons.

qu'un Ouvrage mutilé & imparfait »¹⁸. Entre la hantise des « livres defiguez » et celle de l'« Ouvrage mutilé & imparfait », on perçoit d'emblée que les illustrations jouent dans les deux entreprises un rôle crucial.

S'agissant de leurs parentés iconographiques, on sait que la dette des planches de l'*Encyclopédie* à l'égard de traditions visuelles remonte à la Renaissance¹⁹, de même que la méthode consistant à aller « sur le terrain », soit dans les ateliers des ouvriers, proclamée par le PROSPECTUS, a été largement relativisée par la découverte de mémoires et de documents prêtés aux encyclopédistes par des notables et des académiciens²⁰. Aussi ne s'agit-il pas d'ajouter à la liste des planches dont se sont directement inspirés les illustrateurs de l'*Encyclopédie* telle ou telle planche du *Mercurie galant*. En revanche, on soulignera la parenté d'intention qui sous-tend la figuration des savoirs, et l'attention particulière portée aux arts mécaniques. Envisager les planches du *Mercurie galant* à la lumière de celles de l'*Encyclopédie*, c'est éclairer la dimension encyclopédique de l'entreprise viséenne dissimulée derrière l'apparente légèreté de l'imagerie galante. C'est souligner aussi, plus généralement, la parenté entre la plasticité du « goût galant »²¹ et la curiosité de l'esprit encyclopédique des Lumières.

Cette parenté semble d'autant plus forte que le programme d'illustration du *Mercurie galant* est tout à fait singulier pour un périodique de l'époque. Même démarche publicitaire d'abord, au service d'une ambition similaire d'universalité : à l'instar de Diderot, qui dès le PROSPECTUS de 1749 attirera l'attention des souscripteurs de l'*Encyclopédie* sur le caractère exceptionnel des illustrations à venir et leur importance dans la diffusion des connaissances, Donneau de Visé annonce dans l'« Avis au lecteur » du mois de décembre 1677 la mise en œuvre d'un programme d'illustration auquel il se tiendra de façon

18. Avertissement, dans la *Suite du recueil des planches sur les sciences et les arts*, Paris, Panckoucke, Stoupe et Brunet, Amsterdam, Rey, 1777, n.p.

19. Mettant au jour la pérennité des modèles gravés selon un angle disciplinaire (les planches de l'*Encyclopédie* reprennent les dispositifs iconographiques d'ouvrages illustrés d'histoire naturelle, de mathématiques, d'anatomie, etc., des siècles passés), Madeleine Pinault souligne à juste titre que « l'*Encyclopédie* n'apparaît plus, à travers tout au moins les volumes de planches, comme une œuvre totalement novatrice mais plutôt comme un jalon essentiel de la culture humaniste qui trouve son plein épanouissement au XVII^e siècle », Madeleine Pinault, « Les métamorphoses des planches de l'*Encyclopédie* : quelques exemples », art. cit., p. 112.

20. Georges Huard attire dès 1951 l'attention sur les rapports des planches de l'*Encyclopédie* et celles de la *Description des arts* projetées par l'Académie royale des sciences. Voir Georges Huard, art. cit. et Madeleine Pinault, « À propos des planches de l'*Encyclopédie* », art. cit., p. 351-362.

21. Alain Viala, *La France galante*, Paris, PUF, 2008, p. 259.

remarquable dès le mois suivant et jusqu'à sa mort en 1710²². Ce programme embrasse une grande pluralité de genres gravés, qui seront enrichis au fil des publications : l'énigme en figure, les airs notés, les cartes de galanterie, les gravures de mode et surtout « les inventions et les chefs-d'œuvre d'Art », qui s'ouvrent pleinement à la figuration des arts mécaniques dont on sait que l'*Encyclopédie* fera une priorité. Cette dernière catégorie est des plus accueillantes : les « inventions et les chefs-d'œuvre de l'art » englobent en effet les illustrations relatives à l'architecture (y compris les mausolées et les installations relatives aux feux d'artifices), à l'ingénierie (plans de villes fortifiées et de ponts), à l'optique et à l'astronomie, ainsi qu'aux arts figuratifs (représentations de statues antiques et modernes) ou encore à la numismatique (planches de médailles et de jetons) – autant de domaines qui seront détaillés par les planches de l'*Encyclopédie*. En envisageant les images du seul point de vue de leur spectre thématique, une rapide comparaison des planches dans des domaines aussi variés que la mode (Fig. 1-2), l'optique (Fig. 3-4), la perspective (Fig. 5-6), la marine (Fig. 7-8) la numismatique (Fig. 9-10), les alphabets étrangers (Fig. 11-12), l'anatomie (Fig. 13-14) ou l'histoire naturelle (Fig. 15-16) ne révèle-t-elle pas une même curiosité, une propension similaire à l'universalité ? La diversité du programme d'illustration du *Mercurie galant* ne répond donc pas seulement à une catégorie esthétique propre à la galanterie (« Diversité, c'est ma devise », comme disait La Fontaine – devise qui figurera sur la page de titre du *Mercurie de France*), elle en dévoile également le versant encyclopédique. L'illustration est de surcroît confiée à une grande diversité de graveurs qui apportent des solutions figurales extrêmement différentes. Pressé sans doute par le rythme d'une publication mensuelle qui couvre trois décennies, Donneau de Visé ne peut posséder la même vision d'ensemble des dispositifs de figuration que celle que Diderot mettra en place. Au sein de leur entreprise éditoriale respective, les deux hommes ont néanmoins en commun de coordonner le travail d'une multitude de graveurs²³.

Sur le plan de la conception des illustrations, on peut également mettre au jour des affinités électives. La diversité de leur mode de

22. Barbara Selmecci Castioni, « L'actualité gravée au temple de mémoire. La mise en place du programme d'illustration du *Mercurie galant* au tournant de l'année 1678 », *Nouvelles de l'estampe*, 252, 2015, p. 54-68.

23. Frank A. Kafker et Madeleine Pinault, « Notices sur les collaborateurs du recueil de planches de l'*Encyclopédie* », *RDE*, 18, 1995, p. 213. S'agissant sur ce point du *Mercurie galant*, voir Barbara Selmecci Castioni, « L'actualité gravée au temple de mémoire », art. cit.

Figure 1.
Extraordinaire du Mercure galant, Janvier 1679. Boutique de mode.

Figure 2.
Suite du recueil de Recueil de planches sur les sciences et les arts, 1777 (détail).
Marchande de modes. Supplément.

Figure 3.

Extraordinaire du Mercure galant, janvier, 1685.

La facile construction des binocles.

Figure 4.

Recueil de planches sur les sciences, les arts littéraires et les arts mécaniques (abrégé RPSA) IV, 1767.

Optique, planche II.

Figure 5.
Mercure galant, octobre 1700. Le cube pour la perspective.

Figure 6.
RPSA, IV, 1767. Perspective, planche II.

Figure 7.
Mercure galant, octobre 1694. Machine infernale.

Figure 8.
RPSA, VI, 1769. Marine. Planche V.

Figure 9.
Mercurie galant, janvier 1680.
Jetons de l'année 1680, avec la médaille de la paix.

Figure 10.
RPSA, VII, 1771.
Monnoyage. Monnoye des principales villes d'Europe. Planche XXIII.

Figure 11.
Mercure galant, octobre 1684. Alphabet des langues orientales.

Figure 12.
RPSA, II, 1, 1763.
Alphabets orientaux anciens. Planche I.

Figure 13.
Mercure galant, février 1683. L'enfant à deux têtes.

Figure 14.
RPSA, 1762. Anatomie. Seconde planche XXII (détail).

Figure 15. *Mercure galant*, octobre 1696. Baleine.

Figure 16.

RPSA, V, 1768, *Histoire naturelle*. 1. La baleine, 2. Le cachalot, 3. Le Narhval.
Planche XXIV.

figuration – plans, coupes et élévations, représentations réalistes autant qu'allégoriques, vues d'ensemble aussi bien que focalisations sur des détails – illustrent à leur manière le « savoir d'appropriation » qui caractérise par le biais du « morcellement » l'esprit encyclopédique du XVIII^e siècle selon Barthes²⁴. Certaines planches montrent le faire de l'homme, d'autres évacuent complètement l'humain de la genèse ou de la *praxis* de l'objet, mais ensemble, elles contiennent déjà les différentes entrées dans l'image, empiriques et rationalistes, que permettront les planches de l'*Encyclopédie*. Si la planche qui illustre en avril 1690 une montre (Fig. 17) se concentre uniquement sur le mécanisme, faisant la part belle à la technique, d'autres planches intègrent la présence de l'homme ; avec les trois figures de capucins maniant

Figure 17.

Mercure galant, avril 1690.

Nouvelle Montre et Pendule sans Roüe de champs, ni Roüe de Rencontre, par un nouvel Échappage.

24. Roland Barthes, art. cit., p. 93.

Figure 18

RPSA, III, 1765, Horlogerie.

Profils du mouvement de l'horloge horizontale. 1^e suite de la planche II.

des instruments, au premier plan et dans l'entrebâillement de la porte, la « Description du Laboratoire des Capucins du Louvre » (Fig. 19) constitue une scène de genre à la manière des vignettes supérieures qui orneront de nombreuses planches de l'*Encyclopédie* (Fig. 20). Or, dans le *Mercure galant*, cette scène confère une importance significative à l'inventaire raisonné des objets constitutifs du laboratoire (telle que mise en œuvre dans les parties inférieures des planches hybrides de l'*Encyclopédie*²⁵), dûment rangés et étiquetés, de façon à ce que le lecteur en retrouve aisément la description dans le texte. À l'inverse, le « secret » de l'anémoscope de Guericke pousse le Père Comiers à confronter différents appareils pour démontrer qu'il s'agit d'un

25. La seconde catégorie selon Madeleine Pinault, « les planches avec la vignette en haut et la description analytique en bas », « Les métamorphoses des planches de l'*Encyclopédie* », art. cit, p. 105. Selon Georges Huard, cette composition est fixée par les académiciens dès 1693, art. cit., p. 241-242.

Figure 19.
Mercure galant, décembre 1678.
Description du Laboratoire des Capucins du Louvre.

Figure 20.
RPSA, II, 1, 1763. Chimie. Laboratoire et table des rapports. Planche première.

baromètre. Cette confrontation est figurée sur une planche intitulée « Anemoscope Homme artificiel Prophete Physique des changements du Temps » (Fig. 21) qui accompagne la lettre que le Père Comiers

Figure 21.

Mercure galant, mars 1683. Anémoscope, homme artificiel prophète physique des changements du temps.

publie sur le sujet en mars 1683. Or la forte anthropomorphisation qui sous-tend l'invention de Guericke (un petit homme de bois se mouvant dans un tuyau au gré des variations barométriques) aboutit à la composition d'une planche qui donne aux humains l'allure de nains actionnant (ou agis par) des appareils de tailles démesurées. Cette disproportion entre les éléments techniques et la place de l'homme anticipe la présence des petites figures humaines (Fig. 22), voire des seules mains qui manipulent les objets (Fig. 23), dans les planches de l'*Encyclopédie*. Cognitivement secondaires par rapport à l'attention portée à la technique, elles sont néanmoins nécessaires pour célébrer la part de l'homme dans le développement des arts mécaniques.

Figure 22.

RPSA, II, 2, 1763. Draperie. Planche VII.

Figure 23.

RPSA, VIII, 1771, Tapisserie de basse lisse des Gobelins, [...] Planche XVI.

Or, à la différence de l'illustration du *Mercure galant* qui fait corps avec le texte, les planches de l'*Encyclopédie*, publiées en onze volumes entre 1762 et 1772, sont pour ainsi dire autonomes²⁶. Du projet initial de gravures illustrant des articles de l'*Encyclopédie*, Diderot passe à celui de volumes de planches séparés des massifs textuels. Plutôt que de multiplier les illustrations dans un texte édité en grand format, il était plus aisé de condenser la substance de plusieurs articles dans une image gravée. L'intérêt de ce processus de distanciation est épistémologique : « C'est justement en luttant avec la correspondance entre

26. On sait le rôle joué par le retrait du privilège de l'*Encyclopédie*, en 1759, dans l'accélération et l'autonomisation de la publication des planches, dont les volumes ont été publiés séparément, au moment de l'interdiction de l'*Encyclopédie*, pour dédommager les souscripteurs.

texte et figures qu[e Diderot] aurait été amené à remettre en cause la nette ordonnance alphabétique du savoir qui avait été envisagée au départ »²⁷. Là encore, le *Mercuré galant* présente un état à la fois similaire et autre. Si Donneau de Visé ne renonce pas au principe de l'illustration de texte (les estampes « regardent » les pages selon la terminologie du périodique), il envisage dès 1686 une autre forme de découplage, à travers le projet du catalogue mensuel d'estampes, évoqué plus haut, qui devait être publié au format du *Mercuré galant*, et relié avec les volumes du périodique. Au-delà de son ambition universelle, l'intérêt de ce projet est d'accorder une place inédite aux artisans. Il s'agit en effet de s'adresser aux représentants des différents corps de métiers, dans une perspective de consommation, mais aussi de production des estampes : « Peintres, Sculpteurs, Graveurs, Architectes, Cizeleurs, Brodeurs, Menuisiers, Serruriers, Jardiniers, & *généralement sur tous ceux qui professent quelque Art* »²⁸ devaient ainsi être invités à consulter le catalogue, mais également à contribuer à sa publication en fournissant au directeur du périodique les références (description et surtout lieu et prix de vente) des planches les plus significatives à l'égard de leur métier. Les artisans devaient avoir pour la gravure un intérêt particulier, soit qu'elle leur permette de s'informer des techniques et des réalisations récentes dans leur domaine, soit qu'elle leur offre la possibilité de promouvoir les fruits de leurs propres travaux. Nul doute que Donneau de Visé ambitionnait de donner au principe collaboratif qui sous-tendait déjà la rédaction du périodique, mais aussi la fabrication de ses gravures, une extension inédite. Au-delà de la dimension commerciale, l'ambition historiographique du *Mercuré galant* glisse vers un projet encyclopédique : la caution encomiastique est mise au service de la promotion universelle des arts modernes.

Pour différentes raisons, essentiellement conjoncturelles – querelles de graveurs, changements institutionnels dans la surintendance des Bâtiments et à l'Académie royale de peinture, révocation de l'édit de Nantes – le projet de Donneau de Visé ne verra jamais le jour. Peut-être se heurte-t-il déjà, comme ce sera le cas pour les planches de l'*Encyclopédie*, à la résistance des artisans soucieux de conserver le secret de leurs métiers. Or s'il avait abouti, ce projet de catalogue aurait réalisé l'ambition initiée par Colbert, longtemps poursuivie par l'Académie des sciences²⁹, et encore rappelée par Fontenelle dans la « Préface » de l'*Histoire de l'Académie* (1699) :

27. Philipp Stewart, art. cit., p. 76.

28. Avis du *Mercuré galant*, janvier 1686, n.p.

29. La *Description des arts et métiers* sera finalement publiée à partir de 1760.

Il est étonnant comme combien de choses sont devant nos yeux sans que nous les voyions. Les boutiques des artisans brillent de tous côtés et d'une invention qui, cependant, n'attire point nos regards, il manque des spectateurs à des instruments et à des pratiques très utiles, et très ingénieusement imaginées, et rien ne serait plus merveilleux pour qui saurait en être étonné³⁰.

Nul doute qu'à l'instar de Fontenelle – et de Diderot, dont les libraires de l'*Encyclopédie* demandaient en 1749 la libération afin de lui permettre de mener à bien le travail nécessaire, en collaboration avec les ouvriers, à l'élaboration des planches techniques³¹ –, Donneau de Visé observait certainement avec curiosité la « boutique des artisans ». En effet, bien avant que Diderot qui « dirige entièrement l'édition du *Recueil des planches* » ne se targue d'avoir été lui-même « dans les divers ateliers de Paris ; d'avoir envoyé dans les plus importantes manufactures du royaume »³², et avant Réaumur, chargé peu après son entrée à l'Académie en 1708 de la direction de la *Description des arts et métiers*³³, Donneau de Visé, locataire des galeries du Louvre qui regroupaient d'éminents ouvriers au service de sa Majesté, vit au milieu des artisans. Marié en 1671 à Anne Picou, fille du peintre et valet de chambre du roi Robert Picou, puis en 1698 à Catherine Le Hongre, fille du sculpteur Étienne II Le Hongre, il porte un vif intérêt aux ateliers et aux manufactures, comme en témoigne également la lettre de Charles Le Brun qui répond à sa requête par une description des Gobelins, lettre que l'on retrouve en substance dans le *Mercurie galant* dès juillet 1673³⁴. Faut-il dès lors s'étonner que Donneau de Visé s'efforce dans un élan véritablement pré-encyclopédique, durant trois décennies, de mettre sous les yeux de ses lecteurs les images des nouveautés artistiques, techniques et architecturales les plus étonnantes – tous domaines et provenances confondus ?

Nous n'arrivons cependant pas au terme d'un exercice de relativisme, et les différences profondes entre le *Mercurie galant* et l'*Encyclo-*

30. Fontenelle, *Préface sur l'utilité des mathématiques et de la physique et sur les travaux de l'Académie*, cité par Roger Marchal, *op. cit.*, p. 195.

31. « Entre les arts, il y en a quelques-uns qui ne sont qu'au commencement et quelques autres qui sont encore à faire : c'est un travail qui demande absolument que le sieur Diderot se rende chez les ouvriers ou qu'ils se rendent chez lui. Ces deux choses sont également impraticables à Vincennes », cité par Jean-Pierre Seguin, « Courte histoire des planches de l'*Encyclopédie* », dans *L'Univers de l'Encyclopédie*, *op. cit.*, p. 26.

32. Lettre de Diderot du 31 décembre 1771, cité par Georges Huard, p. 248.

33. Georges Huard, *art. cit.*, p. 242.

34. Charles Le Brun, « Lettre à Monsieur DAN (*sic*) rédacteur du *Mercurie galant* », 10 mars 1673, dans *L'Expression des passions et autres conférences. Correspondance*, éd. Julien Philippe, Maisonneuve et Larose, Éditions Dédale, 1994, p. 215-221.

pédie doivent être rappelées : avant toute chose, l'ordre alphabétique, propre au dictionnaire, est au service d'un principe de clôture étranger à l'ouverture définitoire d'un périodique, assujetti aux principaux aléas de l'actualité ; cette clôture alphabétique fait par ailleurs système avec l'ambition encyclopédique d'englober l'ensemble des connaissances humaines, ce qui n'est pas la priorité d'un périodique. Par l'alliance de la dimension textuelle (dictionnaire) et épistémologique (encyclopédie), l'*Encyclopédie* s'accompagne d'une véritable réflexion sur les langages porteurs de connaissances ; à l'inverse, en prônant l'exploration galante des différents genres discursifs, le *Mercuré galant*, certes sensible aux enjeux linguistiques de son temps, refuse d'assigner un langage particulier à l'expression et à la diffusion du savoir – si ce n'est celui, caractérisé par sa diversité, de la galanterie. Or au-delà de ces divergences, le *Mercuré galant*, comme plus tard l'*Encyclopédie*, cherche à fixer des connaissances d'actualité, c'est-à-dire à élargir le cercle de leur diffusion autant qu'à les conserver³⁵. Sa rédaction ne peut s'effectuer qu'à plusieurs mains et sa publication doit s'étaler dans le temps, pour saisir au plus près le rythme des progrès de l'humaine connaissance. En conséquence, pour fixer « au temple de mémoire »³⁶, comme pour rassembler dans le « sanctuaire »³⁷ du savoir l'ensemble des connaissances de leur temps, l'image se présente comme une alliée privilégiée du texte, en particulier dans la figuration des arts techniques. Afin d'apporter toutefois à ce surprenant parallèle une lumière plus précise, des études plus approfondies s'avèreraient précieuses qui confronteraient le périodique mondain à d'autres entreprises éditoriales relatives à la diffusion des savoirs, au tournant des XVII^e-XVIII^e siècles, à commencer par les productions des collaborateurs privilégiés du *Mercuré galant* que sont Thomas Corneille ou Fontenelle³⁸.

Barbara SELMECI CASTIONI

Fonds national suisse de la recherche scientifique

Adrien PASCHOUD

Université de Bâle

35. Comme le souligne notamment Anne-Élisabeth Spica, « Le *Mercuré galant* est l'organe à valeur d'archive d'un groupe », dans « Identité sociale et code linguistique : le discours emblématique et ses commentaires dans le *Mercuré galant* (1672-1692) », *Europe XVI-XVII*, 7, 2006, p. 58.

36. Voir les dictionnaires de Richelet (1680) et Furetière (1690) qui suggèrent la vocation mémorielle de l'estampe en associant le geste de la gravure au « temple de mémoire ».

37. DISCOURS PRÉLIMINAIRE, dans *Enc.*, I, 38.

38. On pense bien sûr d'abord au *Dictionnaire des arts et des sciences* (1694) de Thomas Corneille, ainsi qu'aux écrits de Fontenelle pour l'Académie des sciences.